

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
4 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse. Fr. 1 50 4 50 6 50 12 50
Etranger 2 80 7 13 19 25

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, caution 15 cent.
La Suisse... 20
L'Etranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Les Alliés préparent par un bombardement de la presqu'île de Gallipoli leurs nouvelles opérations contre les Dardanelles.

La région au nord-est d'Ypres, vers Langhemarcq, a été le théâtre d'attaques allemandes contre les positions anglaises. Celles-ci n'ont pu être entamées. Au sud d'Ypres, autour de la cote 60, la tranquillité est revenue. Le communiqué français enregistre l'échec définitif des contre-attaques allemandes. On sait que les affirmations des deux partis sur le résultat de cette affaire sont absolument contradictoires.

L'artillerie tonne toujours sur l'Aisne, dans le secteur de Reims. Les attaques françaises ont continué sur le front Saint-Mihiel-Pont-Mousson; l'assaut a eu du succès dans la forêt d'Aprémont, où une position allemande a été enlevée; au bois Le Prêtre, l'entreprise aurait moins bien tourné, d'après le bulletin allemand.

Dans les Vosges, au sud-ouest de Münster, la poussée française vers l'est se poursuit, obligeant des Allemands à ramener en arrière les postes avancés qui marquaient la velléité d'atteindre le haut de la vallée de Thann. La lutte pour la possession du Hartmannsweilerkopf continue.

La grande offensive des Alliés va commencer. Il y a six semaines que cela se dit, et cette constatation n'a pas pour but d'indiquer que nous devenons sceptiques. Non; cela va commencer parce qu'il faut que, enfin, cela commence.

Qu'attend le généralissime Joffre? S'il ne part pas en avant, c'est que quelque chose encore n'est pas à point. Quoi? Les renforts anglais? Mais il semble qu'il n'est pas indispensable qu'ils soient massés; il suffit qu'ils continuent toujours d'arriver. Des canons? On en a fondu par milliers depuis le commencement des hostilités, et l'artillerie française est nettement supérieure. Il se pourrait donc que ce soient des munitions, car il en faudra à torrent une fois que le terrible déclanchement se sera produit.

Le Times reçoit de son correspondant de Pétrograd le renseignement que le grand-duc Nicolas est complètement prêt à marcher en avant dès que les commandants des armées alliées décideront que le moment est venu d'une action générale.

Joffre doit rire dans sa grosse moustache en lisant cette information, car en quoi les manœuvres du théâtre occidental peuvent-elles gêner celles du théâtre oriental? Que le grand-duc Nicolas marche donc, s'il le peut. Son offensive n'aurait pour effet que de favoriser celle des Franco-Anglais. En novembre, on disait que les Russes transporteront leur grande victoire, conduits par le général Hiver. Décembre, janvier et février ont passé; le général Hiver a eu les pieds nickelés. Au grand-duc Nicolas de le suppléer. Mais, jusqu'ici, les Russes ont déçu leurs partisans. On a trop espéré de leur masse, qui est plutôt inerte. C'est un rouleau compresseur auquel on n'a pas fourni la puissante automobile capable de le traîner.

Les Anglais ont, par contre, tenu leurs promesses, parce qu'ils n'ont pas trop promis. Il y a quelques mois, lord Kitchener avait annoncé que la guerre commencerait en mai. On s'était étonné de cette temporisation. Les événements vont donner raison à lord Kitchener.

M. Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, a reçu, mercredi après midi, une réponse assez raide à la note qu'il avait remise et dans laquelle il faisait la leçon aux Etats-Unis sur la façon de comprendre la neutralité. Le gouvernement de M. Wilson déclare qu'il ne sait comment interpréter la manière dont M. Bernstorff a traité les points en litige en paraissant mettre en doute la bonne foi des Etats-Unis. Ceux-ci reconnaissent le droit de visite, c'est-à-dire l'examen des cargaisons des navires américains, mais rien de plus. Quant au commerce des armes et des munitions, les Etats-Unis entendent jouir de leur droit de l'exercer à l'égard de qui il leur plaît.

Selon le correspondant du Journal de Genève à Londres, l'Italie aurait décidé d'entrer en lice d'ici à très peu de temps, et la Roumanie elle-même interviendrait au milieu du mois de mai.

Le correspondant du Daily News à Rome donne une note tout à fait différente. Au cours des négociations italo-austro-allemandes, on aurait trouvé la base qui manquait au projet d'accord, et l'Italie serait sur le point d'obtenir Trieste et le Trentin. Il faut mettre en doute cette note optimiste. Le départ des Allemands d'Italie et le remplacement, par M. Salandra, d'un certain nombre de fonctionnaires favorables à M. Giolitti, témoignent que des courants inquiétants règnent dans les sphères politiques de la Péninsule. M. Salandra négocie sans savoir lui-même à quelles extrémités les exigences qu'il formule le conduiront.

Les pourparlers entre l'Italie et l'Autriche par l'entremise de M. de Bülow auraient commencé le 3 mars; M. de Bülow se servait de certains parlementaires italiens amis de M. Giolitti. Le 10 mars, il proposa directement à M. Salandra, président du Conseil, et à M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, de sonder le gouvernement autrichien au sujet de concessions possibles à faire à l'Italie. Le gouvernement italien répondit qu'il n'avait rien à objecter à une pareille démarche, mais qu'il n'entendait pas lier, par des négociations quelconques, sa liberté de détermination et d'action. Aussitôt, M. de Bülow, qui avait déjà un projet en poche, communiqua, au nom de l'Autriche, des propositions qui consistaient dans une menue rectification de frontière. Le 14 mars, le gouvernement italien manifestait ses aspirations au sujet du Trentin, de Trieste, de l'Adriatique et de l'Albanie, et demandait quelles étaient les dispositions de l'Autriche à cet égard. Le 28 mars, M. de Bülow présentait au gouvernement italien une nouvelle convention, au sujet de laquelle de nombreux échanges de vues eurent lieu, sans qu'on arrivât à fixer autre chose que des points de détail.

Le 8 avril, le prince de Bülow proposa, et le gouvernement italien accepta, que les pourparlers se poursuivissent à Vienne entre le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, et le ministre des affaires étrangères austro-hongrois, M. de Burian. C'est là que le duc d'Avarna développa les exigences de son pays, qui comprenaient, outre le Trentin, tout le littoral nord de l'Adriatique, l'archipel dalmate, les zones côtières de la Dalmatie avec les

villes de Zara, Spalato, Sebenico et leur hinterland.

Le 14 avril, M. de Bülow, mandataire, à la fois, de l'Allemagne et de l'Autriche, aurait proposé une convention préliminaire par laquelle l'Italie, reconnaissant explicitement la continuité du traité de la Triplice, s'engageait à suivre, avec les deux puissances alliées, une politique de collaboration dans l'Adriatique.

On sait ce que cette dernière phrase veut dire: l'Autriche et l'Allemagne, veulent enrayer l'expansion menaçante de la Serbie. Mais la diplomatie italienne ne converse pas qu'avec Vienne et Berlin; elle est en rapports aussi avec la Triple Entente, qui lui fait comprendre combien il serait étrange de la voir gêner la nationalité serbe quand elle réclame elle-même les provinces irrédentistes au nom du principe des nationalités. Il y a plus: dans ses rêves d'agrandissement, l'Italie comprend des régions où la langue italienne n'est parlée que par une minorité et elle manque, la première, au principe, d'ailleurs faux, qu'elle invoque.

Autour d'une conférence

Il y a quelques jours, nous recevions de Neuchâtel un article relatant la conférence d'un M. Fuglister sur Louvain. L'article, en raison même du sujet, ne manquait pas de verve et de couleur, mais il était long, abondant en invectives, plein de détails que nous ne pouvions pas contrôler et qui nous paraissent d'une authenticité douteuse; tel, enfin, que, si nous l'avions publié, nous aurions été bérés par le petit noyau des outranciers qui ont valu à Fribourg les blâmes de l'opinion suisse, tandis que nous aurions douloureusement surpris les esprits sages et indignés des ressortissants de la nation allemande qui nous auraient lus. Nous refusâmes l'article, par un motif très réel, mais choisi entre d'autres, parce qu'il éparquait de plus la susceptibilité de notre correspondant. Notre réponse disait ceci: « Nous vous remercions pour l'envoi de votre intéressant article sur Louvain, mais nous devons nous abstenir de le publier, pour ne pas contrister la colonie allemande de Fribourg, avec laquelle nous sommes en bons termes. »

De toutes les raisons que nous avons de ne pas insérer l'article en question, celle-là était assurément la plus anodine. Elle invoquait les rapports d'hométété et de politesse que nous avions avec des étrangers pour lesquels nous professons de l'estime avant la guerre et à l'égard desquels ce sentiment persiste, car, si les événements ont forcément élevé un mur entre les représentants des différentes nationalités, nous n'avons, à Fribourg, aucun motif de manifester des sentiments d'aversion pour des personnes dont la parfaite dignité a toujours fait honneur à l'hospitalité suisse. En un mot, si les Français et les Allemands sont ennemis, nous ne sommes pas en guerre, nous, avec les Français ou les Allemands. Chercher à vexer les uns ou les autres, ce serait de la bassesse. Au nom de la charité chrétienne, nous devons compatir à leurs peines, veiller spécialement à ce que rien, dans nos paroles, ne les froisse, adoucir la souffrance qui ne les épargne ni les uns ni les autres.

Rien ne nous interdit de juger impartialement les événements qui s'accomplissent; mais, même dans l'expression de cette impartialité, nous devons être modérés, en songeant que nous avons plus de chances d'être justes en restant charitables. N'est-ce pas la simple civilité puérile et honnête qui nous commande déjà, avant de parler du prochain, d'examiner si, dans le cercle des personnes qui nous entendent, il n'y en aura pas qui pourront être blessées par les jugements que nous porterons sur des personnes qui leur sont apparentées.

En répondant à notre auteur de Neuchâtel, nous n'avons pas fait autre chose que lui dire: « Votre article de Louvain blessera des personnes que nous connaissons; nous ne le publierons pas. » Ce n'était pas là une considération transcendante, mais de la simple civilité. Notre correspondant n'a pas

eu un seul moment que notre scrupule pouvait balancer les mérites de la prose de M. Fuglister, et sa vengeance a été de saisir de cette affaire la rédaction de l'Indépendant, qui, dans son numéro d'hier soir, écrit:

« La Liberté, journal d'un petit pays neutre, n'ose non seulement pas prendre fait et cause pour la petite nation belge neutre et mutilée, mais pas même relever pour les clouer au pilori de l'histoire de la civilisation les actes d'une soldatesque brutale, parce que l'amitié du puissant oppresseur lui est plus profitable que la sympathie du faible opprimé. »

Que nous n'ayons pas pris fait et cause pour la nation belge, c'est un mensonge devant lequel l'Indépendant aurait dû reculer. Nos lecteurs savent combien de fois et comment nous avons pris fait et cause pour la Belgique. Mais il y a la manière, et celle que nous avons choisie n'était pas celle que voulait nous faire prendre notre correspondant de Neuchâtel en confiant à nos colonnes la prose de M. Fuglister. Avons-nous eu tort? Avons-nous eu raison? Voici:

La manière dont nous avons témoigné nos sentiments pour la Belgique nous a valu d'être cités, avec éloges, par les journaux belges; la manière de M. Fuglister, dont nous n'avons pas voulu, a été blâmée par les autorités suisses, et, à cet égard, on a vu que contenait le travail de M. Fuglister, celui-ci s'est vu interdire de renouveler sa conférence.

La vie féconde d'un véritable chrétien

MARIO CHIRI

Rome, 20 avril.

Voici un phénomène éloquent. Un homme, tout jeune encore, vient de mourir — trente-trois ans à peine — et toute l'Italie catholique s'émue de sa perte. Des cardinaux, notamment le cardinal Maffi et le cardinal Ferrari, des archevêques et évêques, entre autres Mgr Anastasio Rossi, archevêque d'Udine et Mgr Cazzani, évêque de Crémone, tout ce que l'action catholique a de plus agissant et de plus vénérable (bornons-nous à nommer le professeur Toniolo), la jeunesse et les anciens, s'unissent à la pieuse mère et à la jeune veuve du défunt pour pleurer une disparition si rapide.

Mario Chiri n'était pas Romain: originaire de Pavie, il venait de cette Lombardie si riche en hommes de caractère. Mais, à voir toutes les associations romaines et des représentants de toutes les classes sociales participer à ses funérailles, on eût dit que, au lieu d'être arrivé dans la Ville Eternelle il y a six ou sept ans à peine, il y avait parcouru une longue carrière.

Mais voici qui n'est pas moins remarquable. Ce jeune homme aux convictions catholiques si fermes, si fières, si notoires; ce « communiant » de chaque jour, on le « commémore » dans les assemblées officielles, devant des hommes qui professent des idées toutes contraires. Secrétaire de la statistique à l'Office du travail, il n'exerça pas un de ces mandats publics ni une de ces fonctions éclatantes qui exigent ce genre de manifestations. Pourtant, ce ne sont pas seulement des catholiques comme les honorables Longinotti, Tovini, Soderini, qui suivent ses funérailles. Le ministre Cava-sola, qui lui a rendu un dernier hommage devant le Conseil supérieur du travail, s'y est fait représenter par le commandeur Falconi, directeur général de la statistique du travail; outre M. le sénateur Torrigiani, du Conseil supérieur du travail, qui portait un des cordons du poêle, à côté de M. Pio Folchi, président général de l'Action catholique à Rome, l'honorable Cabrini a voulu, avec tant d'autres, assister aux obsèques du jeune ami dont il admirait le talent et la sincérité et dont il combattait les convictions religieuses. Et M. Cabrini, socialiste, a tenu à dire, publiquement, en un discours d'une noble loyauté, les mérites du catholique Mario Chiri dans le domaine de la législation sociale.

Or, ces manifestations ont un caractère très calme; elles sont évidemment pour chacun de ceux qui y participent, l'expression d'un deuil personnel. Rien ici de ces mouvements superficiels d'opinion qui s'expliquent par l'entraînement collectif, et qui laissent à peine, une fois terminées, un souvenir confus. Tout est

réfléchi; chacun a la conscience très nette du devoir suprême qu'il accomplit envers un grand serviteur de l'Eglise, ou de son pays, ou de la société; nous sommes en présence d'un de ces faits profonds tout chargés de signification et gros de leçons.

C'est que Mario Chiri, préoccupé de donner à sa vie le maximum de fécondité apostolique, était allé tout droit aux tâches essentielles. Il avait observé, dans sa Lombardie, la part grandissante que les problèmes sociaux prenaient dans la vie de son pays; dans l'immédiat voisinage de ces socialistes réformistes qui entreprenaient de préparer la législation ouvrière et l'organisation professionnelle sans autre pensée directrice qu'un certain empirisme matérialiste, Mario Chiri avait compris qu'il importait, au contraire, d'introduire dans ce labeur nécessaire l'âme de vérité du christianisme. Catholique éclairé, il voyait, d'ailleurs, clairement comment, dans l'organisation du travail, les réformes vraiment utiles et les progrès non illusoire dérivent de l'Evangile; il en avait étudié les fondements dans les écrits des philosophes et des théologiens catholiques d'hier et d'aujourd'hui. Comme Toniolo, auquel le rattachait une affection filiale, il entendait faire rentrer le Christ-Jésus parmi ces foules de travailleurs qui s'accommodent le jour où ils reconnaîtront dans le Maître divin le révélateur et le restaurateur de toutes les vérités libératrices; comme Contardo Ferrini (ce professeur universitaire qui demain, sans doute, sera élevé sur les autels), il entretenait, avec le Divin Ami, par la communion quotidienne, par la lecture de l'Evangile, par la méditation régulière, une sainte et douce familiarité de rapports intimes; comme Mgr Pottier, en qui il aimait à saluer le maître de son action professionnelle, il s'était habitué à déterminer le rapport de chacune de ses idées pratiques avec la loi morale que seul le catholicisme enseigne en son intégrité.

De là une intrépidité et une clairvoyance qui lui permettaient de formuler avec assurance des conclusions hardies qui n'étaient jamais téméraires, et qui, étant toujours exigées par les nécessités du moment, étaient toujours opportunes. Il ne restait pas en deça des réformes indispensables, par peur de se tromper, comme il arrive aux esprits timorés qui ne se sentent pas en possession de la pleine doctrine catholique sur le fait social. Aucune tentation, chez lui, de se réfugier dans ces formules générales qui substituent à la conclusion vivante le principe abstrait dont cette conclusion découle. Mais, en même temps, ces principes, il ne les perdait jamais de vue, et précisément parce qu'ils le conduisaient en chacune de ses démarches intellectuelles, on ne l'a jamais surpris à confondre certaines leçons trompeuses avec l'authentique lumière de la vérité. Mais Chiri ne songeait pas à emprunter aux systèmes ennemis des doctrines équivoques qu'il se les adapter, vaille que vaille, au langage chrétien. Il allait, lui, directement à la source pure; « tirant effectivement, de son trésor, des choses anciennes et des choses nouvelles » il se trouvait, du même coup, à l'avant-garde du vrai progrès social, et c'est lui qui présentait aux sociologues du dehors une synthèse où ceux-ci étaient étonnés de voir s'insérer d'eux-mêmes leurs idées les plus générales.

Ne se cherchant pas lui-même, il ne s'attardait pas aux actions qui eussent pu lui valoir de l'éclat. Le rude labeur de la statistique l'occupait, et peut-être le consumait. Cabrini a rendu hommage à cette enquête sur le travail des femmes et des enfants, en deux forts volumes que l'Office du travail a publiés; à cette autre enquête sur le travail des mines en Sicile; si, un jour prochain, une loi rend plus humaine la condition des mineurs siciliens, on le devra surtout, n'a pas craint d'affirmer le leader réformiste, à cette œuvre capitale de Mario Chiri. Avant de mourir, Montemartini avait écrit la préface de l'Enquête officielle sur les Organisations professionnelles catholiques d'Italie, obtenue, dirigée, et réalisée par Mario Chiri, et, obéissant loyalement à la vérité que cette enquête établissait, il avait reconnu que les organismes professionnels suscités par les catholiques italiens remplissaient exactement leur fonction normale dans le mouvement économique. C'était confirmer l'argument que présentaient les catholiques pour obtenir enfin d'être re-

présentés dans le conseil supérieur du travail; c'était sanctionner la conclusion que Chiri avait voulu mettre en lumière.

Mario Chiri, le docteur Mario Chiri comme on l'appelait suivant l'usage de ce pays, a eu le temps d'accomplir cette œuvre d'apostolat qu'il rêvait: il a fait aimer le catholicisme pour l'avois sainement pratiqué, et sans doute, le fidèle et discret dévouement à la veuve de Montemartini dut contribuer à lui attirer à lui-même, de la part de ses adversaires, cette respectueuse vénération dont le discours de Cabrini porte des traces évidentes. Il a fait respecter aussi la doctrine catholique, parce que, pensant en catholique, attentif avec délicatesse à s'en inspirer toujours, il en a prouvé la toujours actuelle efficacité.

Les amis de Mario Chiri peuvent le pleurer. Ils sentiront longtemps le vide qu'il a laissé parmi eux. Mais la vie de cet homme d'action, pour avoir été abrégée, n'en a pas moins eu sa pleine fécondité. Et l'on comprend que, en face de la mort, Chiri n'ait pas eu un moment de tristesse: ayant communiqué une dernière fois, en même temps que sa jeune épouse, il alla avec sérénité à Celui qu'il avait aimé par-dessus tout, et que son âme voyait déjà à travers les ombres d'ici-bas. G. Vanneufville.

L'attentat contre le sultan d'Egypte

Alexandrie, le 14 avril.

Comme la Liberté l'a annoncé, Mohamed Khalil, jeune musulman déséquilibré, habitant Mansourah, était venu au Caire, en décembre dernier, le jour de la cérémonie de l'avènement de S. M. le sultan au trône, avec l'idée bien arrêtée d'attenter aux jours du souverain; mais il avait été effrayé par le nombre des gardes et les cordons de troupes qui faisaient la haie dans les rues. Il s'en retourna donc à Mansourah, sans toutefois abandonner son idée.

Ces jours derniers, il revint au Caire, bien déterminé à mettre son odieux projet à exécution. Errant à travers les rues de la capitale ou pénétrant dans les cafés, il s'informait des sorties du sultan.

Muni d'un revolver, qu'il cachait soigneusement sous un bouquet de fleurs, il alla se poster près du palais du souverain; au moment où Sa Hautesse sortait en voiture, le criminel fit feu: fort heureusement, la balle manqua son but et atteignit la capote de la voiture. Un second coup allait être tiré quand un officier de l'escorte du sultan frappa Mohamed Khalil de son sabre à la tête; le tarbouche fut entaillé sur une longueur de quinze centimètres, mais le crâne n'eut qu'une blessure insignifiante. Un agent de police s'élança sur le criminel qu'il saisit à bras-le-corps, tandis qu'un passant l'aidait à le maintenir.

S. H. le sultan conserva tout son sang-froid et ne voulut rien changer au programme de sa journée. Quant au criminel, interrogé par le procureur général, il avoua son crime et déclara n'avoir aucun complice.

A la prison où il fut interné, il trouva que sa cellule manquait de confort; qu'il s'en plaignait au Directeur, qui lui répondit spirituellement, en ces termes: « La faute en est à vous, Monsieur; vous auriez dû nous aviser de vos desseins et de votre visite afin que nous ayons pu vous préparer un logement digne de vous. »

L'autorité militaire a décidé de faire juger par un conseil de guerre et de traduire devant la cour martiale l'agresseur du sultan.

Cet attentat a provoqué dans toute l'Egypte la plus vive indignation et a grandement accru la popularité du souverain, qui est aimé et respecté à cause de sa bonté, de sa justice et de sa générosité.

Le soir de l'odieuse agression, toutes les mosquées du Caire ont été illuminées et des prières ont été dites pour remercier Dieu d'avoir conservé les jours de l'auguste souverain, Hussein pacha Kamel, qui recut, de la part de toutes les autorités et de nombreuses délégations du peuple, des félicitations et des témoignages de profonde et respectueuse sympathie. T.

Note de la Réd. — On sait que le meurtrier a été condamné, avant-hier, mercredi, à la peine capitale.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 21 avril

Communiqué français d'hier jeudi, 22 avril. Rien n'a été signalé depuis le communiqué d'hier soir.

Communiqué allemand d'hier jeudi, 22 avril.

Au sud du canal de la Bassée et au nord-ouest d'Arras, nous avons fait exploser des mines avec succès.

En Argonne et dans la région entre la Meuse et la Moselle ont eu lieu de vifs combats d'artillerie.

Après avoir effectué leur feu, les Français ont, à nouveau, cette nuit, dans la partie occidentale du bois Le Prétre, puis ils ont été repoussés et ont subi de lourdes pertes.

Sur le front nord du Hartmannswillerkopf, nous avons détruit hier un point d'appui ennemi et, le soir, nous avons repoussé une attaque de l'adversaire.

Journée du 22 avril

Communiqué français d'hier soir jeudi, 22 avril, à 11 heures.

Près de Langhemercq, au nord d'Ypres, les troupes britanniques ont repoussé deux attaques. Contre la cote 60, non loin de Zwartelen, les contre-attaques, dont la violence paraissait s'expliquer par le désir de réparer cet échec, ont été repoussées par le grand état-major impérial, ont définitivement échoué. Les pertes de l'ennemi sont supérieures aux chiffres indiqués hier.

Dans le secteur de Reims, lutte d'artillerie. En Argonne, à Bagatelle, attaques allemandes de peu d'importance, qui, d'ailleurs, ont été repoussées.

Près de Saint-Mihiel, dans la forêt d'Aprémont, nous avons enlevé d'assaut deux lignes successives de tranchées; au lieu dit la « Tête-à-Vache ». La « Tête-à-Vache » formait un saillant dans nos positions qui nous gênait sérieusement. De très nombreux cadavres allemands sont restés sur le terrain. Nous avons fait 50 prisonniers.

En Alsace, nous avons continué à progresser sur les deux rives de la Fecht et de son affluent gauche, la Wurmsa. Au sud, nous avons atteint le Schiesloch, gagnant ainsi du terrain à l'est, dans la direction de Metzeral.

Les combats d'es Vosges

Bâle, 22 avril.

Les journaux badois donnent les détails suivants sur les récents combats et la situation actuelle dans les Vosges : L'engagement du Burgkloppel a été très vif. Les Allemands étaient justement en train d'amener de l'artillerie de montagne pour rejeter la première attaque française lorsque apparurent des renforts si considérables que les lignes allemandes furent débordées. Malgré l'emploi des mitrailleuses, la position principale n'étant plus défendable, le commandant allemand retira également ses soutiens plus en arrière dans la vallée de la Fecht.

Le général Joffre à Toul

Un Français écrit à l'Echo de Paris : « Le... à 6 heures du soir, le général Joffre et les officiers de son état-major attendaient l'arrivée du généralissime qui devait s'arrêter à Toul, à la caserne Gouvon-Saint-Cyr.

A six heures vingt, un mouvement dans la foule qui stationne devant la grille de la caserne ; aussitôt une auto grise de poussière stoppe devant l'entrée. Un officier d'honneur saute le pre-

mier sur la chaussée, puis lentement, gravement le généralissime descend à son tour. Il va droit au général Rémy avec qui il s'entretient quelques instants. Celui-ci lui présente les officiers supérieurs de son état-major.

Le général Joffre félicite le général Rémy, puis il a une parole aimable et réconfortante pour chacun des officiers supérieurs. Il s'entretient plus longuement avec l'amiral commandant les fusiliers marins. Il a dit vraisemblablement le féliciter de la bravoure de ses troupes. J'ai recouvert parmi des officiers supérieurs présents le général Roques et le colonel Fetter.

J'ai pu voir Joffre de très près, j'ai été émerveillé du calme imperturbable et de la sérénité de notre grand chef.

A côté de moi, il y avait un médecin-major qui, se parlant à lui-même, fit tout haut cette réflexion qu'il me permit de répéter : « Pour qu'un homme qui a sur lui d'aussi lourdes responsabilités soit aussi calme, il faut qu'il soit fermement sûr de la victoire. »

Partout où Joffre passe, il sème la confiance.

Le carton bitumé

Bâle, 21 avril.

D'après la revue technique, le Baunarten Markt, l'armée allemande a fait des commandes de carton bitumé pour protéger les tranchées.

L'Yser roule des cadavres

Amsterdam, 20 avril.

L'inondation s'est retirée sur une grande partie du front, sur les deux rives du canal, et le terrain marécageux des environs de l'Yser ramène de nombreux cadavres à la surface. Lors de la bataille autour de Drie-Grachten, les Allemands ont bombardé Oost-Moleren, et les autres villages, situés au-delà de l'Yser et de l'Yperlee, reçoivent de temps à autre des bombes.

Toutes les communes autour d'Ypres ont été déclarées insalubres et les habitants, afin de les préserver de maladies contagieuses, ont été évacués. On estime que, sur le territoire des seules communes de Gheluwet et de Zillebeke, 25.000 cadavres allemands ont été enterrés. C'est là, d'ailleurs, qu'eurent lieu les violents assauts à la baïonnette qui illustrèrent les bois de Wytschaete-Becelaere et de Saint-Elou.

Dans les combats qui se livrent en Flandre, il n'est question que de l'Yser ; mais, remarque le Telegraaf, une grande partie de l'action se déroule aussi sur les rives de l'Yperlee, une rivière canalisée qui se jette dans l'Yser, à proximité de l'ancien fort de Knokke.

Le kronprinz à la prise des Eparges

Le correspondant spécial du Times dans l'est de la France fait ressortir, dans une longue dépêche, l'importance de la prise des Eparges par les troupes françaises, « qui eut lieu, dit-il, sous le nez du kronprinz allemand ».

Opinions anglaises

Le Times et le Morning Post récemment à la réalité ceux qui parlent d'une grande victoire très prochaine des Alliés. Voici, par exemple, ce que dit le Morning Post, organe du gouvernement :

« Dans notre pays, on a accepté trop facilement l'opinion que les Alliés doivent vaincre. N'oublions pas, cependant, que l'Allemagne a été victorieuse jusqu'ici. Elle occupe presque toute la Belgique et une importante bande de territoire français. A l'est, elle tient une grande partie de la Pologne. Depuis novembre, si nous avons perdu sur les lignes anglaises presque un mille dans le voisinage d'Ypres, nous avons gagné à Neuve-Chapelle presque un mille. La France

a fait quelques gains importants dans la direction de Metz, mais elle n'a pas beaucoup avancé en Champagne.

« La Russie est en état d'avancer sur Craonville ou sur la Hongrie, mais elle est de ces frontières allemandes. Ce sont les faits. Et il est vrai que l'Allemagne a de considérables réserves de vivres et de munitions. La fable d'une Allemagne affamée devait servir à attirer le cœur de l'Amérique. »

« Le Morning Post termine en disant que l'Angleterre doit avoir de la patience et du courage. Sa cause est bonne, elle est celle du droit. L'Angleterre possède la mer. Elle peut supporter mieux que l'Allemagne la longue durée de la guerre. Elle peut regarder l'avenir avec confiance et attendre la victoire. »

« Le Times écrit, à son tour, dans sa revue de la situation militaire :

« Malgré des succès locaux, la situation militaire a peu changé pendant les six derniers mois. Le front oriental offre, le 20 avril, une surprenante ressemblance avec ce qu'il était le 20 octobre 1914. Les Russes ont encore beaucoup à faire pour porter la guerre sur le sol allemand. Le front occidental ne s'est que peu modifié depuis le mois d'octobre. Les statistiques des pertes allemandes ne changent rien à cette constatation. Sur les théâtres plus éloignés de la guerre, il y a eu également peu de progrès. Les rapports sur l'expédition des Dardanelles ne disent pas tout. L'action a été entreprise avec précipitation et sans préparation suffisante. L'opération ne commence sérieusement que maintenant. »

Dans les Carpathes

Le Times annonce que cinq corps d'armée allemands étaient attendus dans le cours de cette semaine sur le front des Carpathes.

Renforts autrichiens

Le correspondant du Temps à Pétersbourg télégraphie :

« Les Autrichiens profitent de la trêve imposée par le dégel pour amener sur le front les hommes du landsturm qui ont terminé leur préparation. Mais leur nombre, et même le nombre total des hommes du landsturm, de 18 à 50 ans, propres au service armé, est nettement inférieur au chiffre global des pertes éprouvées. Elles sont à ce point sensibles qu'il ne peut être question de les combler. Pour essayer de résister à la poussée russe, les Autrichiens ont dû faire appeler leurs alliés, qui envoient des renforts aux troupes du général Linsinger. Une notable partie de l'armée de l'archiduc Eugène a été également dirigée sur les Carpathes. »

Opinion sur l'armée russe

Parlant des opérations sur le Niémen, le correspondant du Lokal Anzeiger de Berlin s'exprime ainsi :

« Toute autre armée au monde, après l'échec qu'avait subi la 10<sup>e</sup> armée russe, aurait été pour longtemps, si ce n'est pour des raisons d'organisation, tout au moins pour des raisons morales, dans l'impossibilité de prendre part à de nouvelles opérations militaires. Il n'en est pas ainsi des Russes. Le soldat russe s'élance en avant dès que l'ordre lui en est donné, et ce n'est que sur un ordre formel de ses chefs ou à défaut de ces derniers, qu'il se décide à reculer. Ce sont ces qualités exceptionnelles qui expliquent l'étonnante facilité avec laquelle les armées russes sont constamment prêtes à prendre l'offensive. Rien ne peut démoraliser une pareille armée, pas même les défaites, devant lesquelles elle reste impassible. »

« Ce n'est pas abattu par un insuccès partiel que les Russes pourront être vaincus ; seuls une poursuite énergique

et un écrasement complet peuvent amener leur défaite. Mais si nous ne parvenons pas à les écraser, nous reverrons bientôt réapparaître devant nous cette armée, aussi forte et bien organisée qu'elle l'était auparavant. »

Evasion de deux médecins autrichiens

Innsbruck, 22 avril.

Hier sont arrivés à Innsbruck deux médecins autrichiens, les docteurs Ebersberg et Charles Kassowitz.

Faits prisonniers par les Russes, ils avaient été internés près de Vladivostok et ont pu s'enfuir, le 19 décembre, grâce à des costumes de paysans chinois. Après un voyage très difficile, qui a duré trois semaines, ces deux médecins réussissent à atteindre le territoire chinois et, le 11 janvier, ils arrivaient à Pékin.

La Hollande prend ses précautions

London, 21 avril.

On mande de La Haye au Daily Express :

« J'apprends de la source la plus autorisée que l'on presse les préparatifs de guerre en Hollande avec une extrême vigueur. Le gouvernement néerlandais semble s'être rendu compte que la Hollande pourrait être impliquée dans la lutte d'un moment à l'autre. Les traités pour la fourniture des canons ont été annulés, sauf dans le cas où la livraison doit être immédiate. Je crois savoir qu'on a besoin de 150 canons neufs, pour compléter l'artillerie; les gros canons de campagne auront un calibre de six pouces. Des commandes importantes ont été faites en Angleterre et en Amérique. »

Trafic suspendu

Rotterdam, 22 avril.

Wolff. — La Compagnie Balawier a suspendu son service de navigation avec l'Angleterre, de sorte que tout trafic de passagers et des postes entre l'Angleterre et la Hollande est interrompu.

Contre les Dardanelles

Le Caire, 22 avril.

Ces derniers jours, on a assisté à un vaste et continu mouvement des nombreuses troupes concentrées en Egypte.

En laissant de côté les détails, on peut dire qu'après des préparatifs très diligents, qui font honneur à l'organisation anglaise, une grande opération militaire anglo-française a été commencée contre les Dardanelles et l'Asie Mineure. Les troupes destinées à ces opérations ont déjà quitté Alexandrie et Port-Saïd sur de nombreux transports bien escortés. Les troupes anglaises, australiennes et zélandaises sont parties d'Egypte dans le plus grand ordre et le plus grand enthousiasme.

D'après les déclarations de quelques officiers anglais, les Alliés s'attendent à de grosses pertes. Mais ils doivent à tout prix forcer les Dardanelles.

Un fort contingent, formé surtout de soldats britanniques et hindous, est resté pour la défense de l'Egypte et du canal.

Dans la mer Noire

Pétersbourg, 22 avril.

On mande de Sébastopol : « Nos torpilleurs, faisant une croisière dans les eaux d'Anatolie, les 18 et 19 avril, ont coulé dix bâtiments chargés de munitions. »

La Serbie

Berlin, 22 avril.

Le correspondant du Berliner Tageblatt à Constantinople a été reçu par le grand vizir.

« Les pays balkaniques, lui a dit le grand vizir, sont actuellement le centre de la crise. Il serait important que les

Austro-Allemands se hâtassent d'attaquer la Serbie. »

Paris, 22 avril.

Le Herald de Paris apprend de Londres que le prince régent de Serbie, interviewé, a déclaré qu'il croit que la Serbie constituera, après la guerre, un Etat indépendant avec la Bosnie, l'Herzégovine, la Croatie, la Dalmatie, la Slavonie et l'ancien empire serbe du Danube. Il croit impossible la formation d'une nouvelle armée austro-allemande contre la Serbie.

A Sofia

A l'occasion des Pâques bulgares, des membres de la Sobranie bulgare ont envoyé au tsar une dépêche de félicitations. Ce télégramme portait 52 signatures, celle de M. Danef, ancien premier ministre, en tête. On fait remarquer que ce n'est pas la majorité des membres du parlement bulgare.

Nouvelles diverses

Le général bulgare Radko Dimitrief a été créé prince par le tsar de Russie.

Le général Galopin, commandant de place de Paris, a passé, hier jeudi, aux Invalides une revue des troupes de la 83<sup>e</sup> division d'infanterie cantonnées hors Paris.

Echos de partout

LE VIOLON DE LA MARCHAISE

Au... « Balayer », ainsi appelé parce que cet excellent régiment français, entre deux visites aux tranchées de première ligne, nettoie et répare la route, l'abbé X..., prêtre-soldat et prêtre-musicien, recrute des instrumentistes pour donner quelques tâtes à la messe célébrée à l'église de X... (Marne). On lui a indiqué un « poulu » susceptible de jouer du violon et, partant à sa recherche, il le découvre assis sur une caisse en train de moudre du café.

— Vous savez jouer du violon ?

— Un peu, mais il y a longtemps que je n'ai pas joué.

— Peut-être voudrait-il mieux répéter pour voir ce dont vous êtes capable ?

— Si vous voulez ! Mon violon ne m'a pas suivi ici, mais en voici un que m'a prêté la femme d'un maréchal-ferant du pays. Cet instrument lui a été donné comme prime par un marchand de chicorie.

L'abbé, peu fier de sa recrue, consent cependant à l'essayer dans l'église vide, et il demeure stupéfait quand il entend le poulu jouer, en véritable virtuose, sur le violon de quatre sons, la Canatine, de Raff, et l'ave Maria, de Gounod.

— Comment vous appelez-vous ?

— Montez. J'ai été 2<sup>e</sup> chef chez Colonne, j'ai maintenant mon concert à moi...

L' anecdote a un épilogue. Ayant cassé une corde, le brillant chef d'orchestre s'est vu retirer le violon des mains par la femme du maréchal-ferant, qui lui a servi cette péremptoire apostrophe :

— Vous ne devez pas savoir jouer, puisque vous avez cassé une corde !

Ni prières, ni larmes de réquisition n'ont pu avoir raison de l'entêtement de la maréchale, qui a préféré faire disparaître le violon, plutôt que de confier à un homme « étranger à l'art musical » un instrument que son mari, avant de partir pour la guerre, lui avait recommandé comme la prunelle de ses yeux.

COMME ELLES SONT BONNES !

A l'hôpital anglais de Versailles sont soignés deux blessés allemands.

L'autre jour, une charmante Parisienne distribuait des cigarettes aux blessés anglais.

Elle arrive au lit d'un des blessés allemands et lui donne un paquet de cigarettes. Le médecin anglais lui dit : « C'est un Allemand, ainsi que son voisin. »

Sans répondre, elle donne un paquet au voisin. Et le médecin lui traduit alors le dialogue des deux blessés allemands :

— Crois-tu qu'elle savait que nous sommes Allemands ?

— Oui, le médecin le lui a dit.

— Comme ces Françaises sont bonnes !

Confédération

Commissions parlementaires

Les commissions du Conseil national et du Conseil des Etats pour l'assurance-maladie et accidents sont convoquées pour le 17 mai, à Berne.

La commission du Conseil des Etats chargée d'examiner le rapport de gestion du Conseil fédéral se réunira à Berne, le 4 mai.

L'ouverture du Frasn-Vallorbe

L'ouverture à l'exploitation de la ligne Frasn-Vallorbe est définitivement fixée au dimanche 10 mai.

Les émigrants

En mars dernier, 252 personnes ont quitté la Suisse pour aller chercher autre-mer un gagne-pain. Pendant le premier trimestre écoulé, 552 personnes se sont expatriées (1503 pendant la même période de 1914).

LA SUISSE ET LA GUERRE

La poste et la neutralité

Depuis quelque temps, des lettres venant d'Autriche portent une étiquette avec les mots : « Gott strafe England ! Gott strafe es ! » Pour des raisons de neutralité, la poste suisse refuse ces envois. Pour le même motif, elle a arrêté la transmission du numéro 11 du bulletin de l'Alliance française.

Les services sanitaires suisses

Le général Wille, inspecteur, hier jeudi, les organisations sanitaires d'Alsace, de l'Oltren et les services de convalescents, à Oltren et Zofingue.

Le général a exprimé à pleine satisfaction au sujet du fonctionnement de ces services. Il a été très acclamé.

Mort à la guerre

Une lettre de France annonce à la famille la mort de M. Alfred Apothé, de Neuchâtel, qui s'était engagé volontairement, l'année dernière, dans l'armée française, et qui a été tué sur le front.

L'échange des grands blessés par la Suisse

Un nouvel échange de grands blessés entre la France et l'Allemagne aura lieu dans les premiers jours de mai.

La liste allemande comprend 220 blessés reconnus impropres au service dont 200 sont déjà arrivés à Constance. Des démarches ont été faites auprès du gouvernement français pour l'échange par l'entremise de la Suisse.

La reconnaissance des Belges

On a reçu à Lausanne, le 12 avril, une lettre du gouvernement belge, émise par le ministre de la guerre, président du Conseil, baron de Broqueville.

Cette lettre dit notamment que le gouvernement belge est profondément ému de toutes les marques d'estime et d'affection qui jaillissent spontanément de toutes les âmes honnêtes.

« Parmi toutes ces sympathies, celle du peuple suisse lui vient particulièrement au cœur. »

NOUVELLES FINANCIERES

La Banque de Belgique

Le solde actif du compte de profits et pertes de la Banque de Brigue pour l'exercice 1914 s'élève à 88,555 fr. 70. Après déduction des tantièmes, il reste une somme de 71,997 fr. à la disposition des actionnaires. Le conseil propose la répartition suivante : dividende 6 %, soit au total 48,750 fr. ;

Feuilleton de LA LIBERTÉ

Entre deux âmes

Pat. M. DELLY

A mesure que les jours s'écoulaient, elle se rendait compte que l'absence prolongée de M. de Ghilliac, l'exil dans lequel il confinait sa femme, excitaient un étonnement de plus en plus vif, et de commentaires plus ou moins bienveillants. Pour l'âme si délicatement fière de Valderez, c'était encore une amertume nouvelle et elle préférait demeurer dans sa solitude, loin de la curiosité de ces étrangers.

M. de Ghilliac ne donnait pas signe de vie autrement que par l'envoi fréquent de livres et de revues. C'était, dit-elle, pour Valderez, le meilleur moyen d'être au courant de l'existence de son mari. Revues purement littéraires comme revues mondaines citaient sans cesse le nom qui occupait une place de choix dans le monde des lettres et dans celui de la haute élégance. Ce fut ainsi qu'elle apprit l'apparition d'un nouvel ouvrage de son mari, un récent voyage de M. de Ghilliac en Espagne, où il avait été reçu en intime à la cour, et son séjour actuel à Pau. Elle n'ignora pas, désormais, que

le marquis de Ghilliac, cavalier consommé, était un fervent du polo et de la chasse au renard. Elle put admirer aussi un étalon superbe acquis à prix d'or par Elie, qui était grand amateur de chevaux et possédait les plus beaux attelages de France. Et, en tournant la page, elle put le voir, lui, au milieu d'un groupe élégant photographié à une fête donnée par une haute personnalité russe habitant Biarritz.

Tout cela l'aurait convaincue — si elle ne l'avait été déjà d'avance — de l'absence existant entre ce mondain adulé et elle, la modeste Valderez, qui ignorait tout de ces plaisirs où se complaisait son mari.

Sa tristesse en devenait plus profonde encore, et, pour s'en distraire, elle multipliait les visites charitables, distribuait en aumônes la somme, énorme à ses yeux, trouvée dans un tiroir de son bureau et attribuée à ses seules dépenses personnelles, celles de la maison étant réglées par l'intendant du marquis. Pour elle-même, elle ne prenait que le strict nécessaire, et personne, dans le pays, n'était plus simplement vêtu. Cet argent, venant de « lui », de même que le luxe qui l'entourait dans cette demeure, lui étaient un poids très lourd. Etre obligée de tout lui devoir !... et penser même qu'aux Hauts-Sapins ils vivaient tous de ses libéralités !

Par moments, elle se demandait si elle ne rêvait pas, si bien réellement elle était devenue marquise de Ghilliac. De

jour en jour, sa situation lui paraissait plus étrange, plus pénible à supporter. Pourquoi M. de Ghilliac avait-il eu cette cruauté inutile de l'enlever aux Hauts-Sapins ! Pour sa fille ? C'était bien improbable, vu son insouciance. Y avait-il donc là, chez lui, question de méchanceté pure, peut-être de vengeance contre cette jeune femme qui n'avait parié rien moins qu'heureuse de porter son nom ? Il était possible aussi, qu'il eût voulu ainsi affirmer son autorité, et que, plus tard, bientôt peut-être, il autoriserait Valderez à rentrer définitivement aux Hauts-Sapins, en emmenant Guillemette.

Mais, en attendant, elle souffrait. Et un mois s'écoula, sans qu'elle eût de nouvelles directes de M. de Ghilliac.

Un après-midi, le courrier lui apporta une lettre de M. de Noclere. Ce n'était qu'un long dithyrambe en faveur de son genre, dont la royale générosité permettait de rendre aux Hauts-Sapins leur aspect d'autrefois.

« Ce que je ne puis comprendre, par exemple, c'est que tu n'aies pas accompagné ton mari à Pau », ajoutait-il. « Je crains, ma chère enfant, que tu n'oposes des goûts déplorables pot-au-feu aux désirs d'Elie. Car il est bien certain qu'il ne demande pas mieux que de l'associer à sa vie mondaine — les splendeurs de ta corbeille le prouvent. T'imagines-tu, par hasard, le convertir à tes idées ? Ce serait là une déplorable erreur, dans laquelle je t'engage

à ne pas persévérer si tu ne veux t'aliéner ton mari. »

En repliant la lettre, Valderez eut un sourire plein d'amertume. Elle n'avait pas parlé dans ses lettres aux Hauts-Sapins de la situation qui était la sienne. Ils la croyaient tous heureuse — et elle s'imaginait qu'elle cherchait à faire du marquis de Ghilliac un époux pot-au-feu.

Un domestique apparut à ce moment, apportant le goûter de Guillemette, que l'enfant venait toujours prendre près de sa belle-mère — sa maman chérie, comme elle l'appelait déjà.

M. le marquis vient de téléphoner qu'il arriverait demain matin, par le train de dix heures, et a donné l'ordre d'en prévenir Madame la marquise, dit-il.

Cette nouvelle produisit chez Valderez une impression complexe. Certes, il lui serait pénible de le revoir, et sa présence ne lui procurerait qu'une gêne profonde ; mais, d'autre part, aux yeux d'autrui, elle ne passerait pas pour une complète abandonnée.

Néanmoins, la perspective de cette arrivée lui donna une nuit d'insomnie, après laquelle, toutefois, elle se leva à l'heure matinale accoutumée pour se rendre à la messe. Elle s'en alla à pied, comme d'habitude, car jamais elle n'avait eu l'idée de faire atteler une voiture, le temps fut-il menaçant comme aujourd'hui, ces délicatesses étant tout à fait inconnues à la vaillante Valderez des Hauts-Sapins.

Au retour, elle alla visiter quelques indigents, et s'attarda chez l'un d'eux, vieux bonhomme paralytique qui n'avait plus que peu de temps à vivre et qu'elle essayait de ramener à Dieu. Quand elle sortit de la pauvre demeure, la pluie tombait à torrents. Elle se hâta vers le château, et y arriva complètement trempée, pour tomber juste, dans le vestibule, sur M. de Ghilliac, que l'automobile venait de ramener de la gare.

Il eut une légère exclamation :

— Mais d'où venez-vous donc ainsi ?

— Du village. Je me suis un peu attardée, etc...

— Du village ? A pied, par ce temps !

En vérité, je...

Il s'interrompit en jetant un rapide coup d'oeil sur les domestiques qui étaient là.

— Allez vite mettre des vêtements secs, Valderez, c'est le plus pressé.

— Oh ! j'en ai vu bien d'autres, aux Hauts-Sapins ! Et d'ailleurs, j'ai un manteau qui me couvre très bien.

Dans l'émotion et la gêne que lui causait sa vue, elle oubliait de lui tendre la main. Ce fut lui qui la prit, et la porta à ses lèvres.

— Montez vite... Je vous demanderai tout à l'heure des nouvelles de vos parents et de vous-même, dit-il.

Elle alla changer de toilette et s'attarda un peu dans son appartement. Le revoir le plus tard possible était tout son désir. Enfin, comme la demie de onze heures sonnait, elle se décida à

descendre et gagna la bibliothèque, où elle s'installait généralement pour travailler. Cette sorte de galerie, décorée avec l'art merveilleux de la Renaissance, garnie de livres rares et de toutes les principales productions littéraires, lui plaisait extrêmement. Ses immenses fenêtres donnaient sur le lac, au delà duquel s'étendaient les jardins et le parc, qui, bientôt, sortiraient de la torpeur hivernale.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Les Poètes de la Guerre. — Recueil de poésies versés depuis le 1<sup>er</sup> août 1914. Préface de vers de Hugues Delorme. Un volume in-8 de 136 pages. — Berger-Levrault, éditeur, 57, rue des Beaux-Arts, Paris. —

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Prétendue information du « Journal »

Paris, 23 avril. Le Journal apprend de Rome que le prince de Bülow a été reçu hier par le Pape. Cette visite est très commémorative. (Sous les plus strictes réserves.)

Autriche et Italie

Milan, 23 avril. De Rome à l'Italia: Avant-hier, mercredi, à la Consulta, le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a eu une longue entrevue avec M. Sonnino, ministre des affaires étrangères. Hier, jeudi, le ministre a reçu le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie. Aujourd'hui, vendredi, le prince de Bülow doit se rencontrer de nouveau avec M. Sonnino.

Rome, 23 avril.

Le Giornale d'Italia confirme que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Rome, baron Macchio, s'est rendu hier, jeudi, après midi, à 3 h. 30, au ministère des affaires étrangères. Il a été reçu par M. Sonnino, avec lequel il s'est entretenu jusqu'à 4 h. 45.

A Trieste

Trieste, 23 avril. (A.) — On affirme de cette ville que les écoles seraient fermées momentanément et qu'elles devraient loger de forts contingents de troupes allemandes, destinées à la défense de Trieste et de la province.

Les préparatifs italiens

Rome, 23 avril. Le conseil municipal a pris en considération la motion d'un de ses membres, tendant à appeler des femmes comme employées de tramways pour remplacer les hommes en cas de mobilisation générale.

En Mésoptamie

Londres, 23 avril. Officiel. — La défaite des Turcs à Chaiba (Mésoptamie), est plus complète qu'on ne l'espérait. Non seulement ils ont abandonné des automobiles et des fourgons à gargarises, mais leur retraite s'est transformée en déroute. Les Turcs ont été harcelés par les Arabes, qui se sont révoltés. Selon des bruits persistants, leur chef, Sühman Alkeri, se serait suicidé.

On évalue maintenant les pertes turques, dans les journées du 12 au 15 avril, à 6000 hommes. Tous les Turcs de la région sont actuellement au nord de Khamis, à plus de 90 miles de Bassorah.

Emules de Deceiaux

Paris, 23 avril. On mande de Cherbourg au Matin que, à la suite d'importants détournements de viande destinée aux troupes, quinze officiers, sous-officiers et soldats ont été arrêtés.

SUISSE

Le Congrès catholique suisse renvoyé. Lucerne, 23 avril. Le comité directeur de l'Association populaire catholique suisse a décidé de proposer le renvoi, en raison de la situation créée par la guerre, du congrès projeté pour 1916.

Interdiction d'exportation

Berne, 23 avril. Le Conseil fédéral a décidé d'interdire l'exportation du fer-blanc, des tuyaux en fer ou en acier, de la cire sous ses diverses formes, etc.

A la frontière genevoise

Genève, 23 avril. Hier matin, jeudi, est mort, M. Maître, sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Julien, près de Genève. C'est un grand perte pour la ville de Genève où le défunt avait multiplié ses efforts au début de la mobilisation pour assurer les bonnes relations entre les deux pays.

Le monument de la Réformation

Genève, 23 avril. Les sculpteurs français Bouchard et Landowsky ayant été rappelés subitement sous les drapeaux, le monument de la Réformation en construction dans les Bastions est loin d'être achevé et bien compromis. Il restait à terminer les statues de Guillaume de Brandebourg, un ancêtre de Guillaume II et de Bockay. Deux magnifiques bas-reliefs devaient également subir une dernière retouche. Et dire que, au printemps, l'empereur devait assister solennellement à l'inauguration!

Pour les Suisses nécessaires à l'étranger

Soleure, 23 avril. La collecte pour les Suisses nécessaires à l'étranger a produit dans le canton de Soleure la somme de 46,000 fr.

A nos frontières

Bâle, 23 avril. La nouvelle que des avions français auraient endommagé sur une grande étendue la ligne Bâle-Strasbourg et que la circulation aurait été interrompue pour quelques jours ne se confirme pas.

L'attaque des Dardanelles

Albènes, 23 avril. Haqas. — Le bombardement des positions turques de la presqu'île de Gallipoli continue sans interruption. Les Alliés exercent une surveillance constante dans le golfe de Smyrne, en raison de la présence dans le port de quelques petites unités turques.

Milan, 23 avril.

De Londres au Corriere della Sera: Le commandant en chef de l'expédition des Alliés contre les Dardanelles ne sera pas le général d'Amade, mais le général anglais sir J. Hamilton.

L'armée anglaise

Londres, 23 avril. Reuter. — Sp. — A la Chambre des communes, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a déclaré que la situation de l'armée anglaise était excellente. Les vides se sont comblés avec une régularité mise en évidence par le général French lui-même. Les approvisionnements et l'équipement causent l'admiration de tout le monde et la reconnaissance des troupes, dont la santé est remarquable. Aussi, tous les hommes en période d'entraînement se montrent-ils impatientés de se rendre sur le front.

Dans les Carpathes

Vienne, 23 avril. B. C. V. (Sp.) — Du quartier de la presse: La grande lutte dans les Carpathes a atteint son maximum d'intensité au cours des combats de Pâques. (Rapports que la partie de la chaîne des Carpathes, théâtre des opérations, comprend quatre secteurs: à l'ouest, le col de Doukja, vers l'est, les cols de Lupkof, de Hostoki et d'Uzok.)

La puissante offensive russe, qui commença le 20 mars, dans la région de l'Ondava (secteur de Doukja, versant hongrois), après quelques petits succès au début, avait rencontré sur l'aile gauche une résistance invincible. Les sanglants assauts livrés dans les terrains montagneux, entre les cols de Lupkof et d'Uzok, ont eu seulement pour résultat le retrait de notre position de Baligrod (au pied du versant galicien du col Lupkof), sur la ligne des hauteurs situées immédiatement derrière la frontière hongroise, vers Telepovec, Zuelita et Nagycolony (entre les cols de Lupkof et de Hostoki).

Suspension de navigation

Londres, 23 avril. Officiel. — L'avis officiel suivant a été communiqué aux journaux: Toute navigation entre le Royaume-Uni et la Hollande est suspendue à partir d'aujourd'hui, vendredi. Aucun navire ne partira plus d'Angleterre pour les Pays-Bas et réciproquement.

Le blocus maritime

Paris, 23 avril. On mande de Londres au Matin qu'un chalutier, qui était parti d'Aberdeen, a été canonisé, sans avertissement, mercredi soir, au large de la côte orientale de l'Angleterre. L'équipage, composé de neuf hommes, a pu se sauver.

Gaz et fumée

Belin, 23 avril. Wolff. — Du grand quartier général: Dans un communiqué du 21 avril, le quartier général anglais se plaint de ce que les Allemands se soient servis, au cours de la reprise de la côte 60, au sud-est d'Ypres, contre toutes les lois de la guerre, de bombes asphyxiantes.

Ainsi qu'il ressort des communiqués officiels allemands, nos adversaires emploient depuis plusieurs mois ce moyen de combat. Ils sont donc d'avis que ce qui leur est permis nous est défendu. Nous comprenons cette manière de voir, qui n'est pas nouvelle, sans la partager, car l'état actuel de la science allemande nous permet d'employer des moyens beaucoup plus efficaces que nos adversaires.

De plus, nous ne violons pas les lois de la guerre. Les troupes allemandes ne tirent pas de bombes dans le seul but de répandre des gaz asphyxiants ou empoisonnés. (Déclaration de La Haye du 29 juillet 1864.) Les gaz répandus par les Allemands, bien que beaucoup plus désagréables que ceux des bombes ordinaires de l'artillerie française, russe ou anglaise, sont cependant moins dangereux. De même, les dispositifs pour répandre des fumées, que nous employons dans les camps à corps, ne contraignent pas aux lois de la guerre. Ils sont seulement plus efficaces que la condensation de faisceaux de paille ou de bois. D'ailleurs, la fumée est nettement perceptible dans la nuit, et chacun peut se soustraire à ses effets.

Controverses de pavillons

Berlin, 23 avril. Wolff. — Le vapeur anglais Lockwood, appartenant aux armateurs Fawcick, France et Co, à Londres, coulé par un sous-marin allemand, le 2 avril, près de Koblenden, arbora, lorsqu'il aperçut le sous-marin, le pavillon norvégien, qui ne fut remplacé par le pavillon anglais qu'une fois la torpille lancée.

Le vapeur ennemi avait été démasqué, malgré l'abus du pavillon neutre.

France et Italie

Milan, 23 avril. On confirme que M. Harter, ambassadeur de France auprès du Quirinal, n'est plus considéré comme l'homme de la situation. En réalité, ce serait M. Gabriel Hanolaux qui traiterait, au nom de la République, avec le gouvernement italien.

Depuis son séjour à Rome, M. Hanolaux est en conférence quotidienne avec M. Rennell Rodd, ambassadeur de Grande-Bretagne.

FRIBOURG

Visites pastorales

Cette semaine ont commencé les visites pastorales de Sa Grandeur Mgr notre Evêque. Dimanche, Monseigneur a administré le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse de Saint-Antoine. Il était suivi d'intercession, mardi à Schimten, mercredi à Wündnewyl, et hier, jeudi, à Basingen.

Dimanche, lundi, mardi, mercredi et jeudi prochains, Sa Grandeur confirmera à Echallens, Poliez-Pittet, Bottens, Saint-Barthélemy et Assens.

Les visites se poursuivront, durant le mois de mai, selon l'ordre suivant: dimanche 2, Nuvilly; lundi 3, Ménières; mardi 4, Bussy; jeudi 6, Ruyères-les-Pres; dimanche 9, Saint-Nicolas (Fribourg); jeudi 13, fête de l'Ascension, Saint-Pierre, et le dimanche suivant, 16 mai, Saint-Maurice (Fribourg); mardi 18, Saint-Sylvestre; mercredi 19, Chevrières; jeudi 20, Dirlard; dimanche 30 mai, Belfaux, et lundi 31, Léchelles.

Association populaire catholique

L'assemblée cantonale des délégués aura lieu lundi prochain, 26 avril, à 2 h., au Cercle catholique. Figurent au tractanda les comptes rendus du président, du caissier et des sections, ainsi que différentes questions concernant l'assurance-maladie, le cinquantenaire du B. P. Canisius, l'achèvement de la chapelle de Posieux, etc.

Pendant l'hiver dernier, les sections n'ont pu développer beaucoup d'activité; il est dès lors très heureux que leurs représentants aient une occasion de se voir et de s'entretenir des intérêts communs et des œuvres qui nous sont chères. Le comité cantonal espère donc qu'ils voudront bien profiter en aussi grand nombre que possible de celle qui leur est offerte.

MM. les membres du comité cantonal sont particulièrement et instamment invités.

Tribunal militaire

Le Tribunal militaire du premier arrondissement territorial, réuni à Lausanne, sous la présidence du lieutenant-colonel Moriaud, a condamné à 100 fr. d'amende et aux frais deux boulangers de Romont, et à 50 fr. d'amende un boulanger de Fribourg, reconnus coupables d'avoir contrevenu à l'arrêt du Conseil fédéral relatif au pain et à la farine.

Il a libéré trois meuniers de Fribourg accusés de la même infraction.

Un colporteur qui avait vendu, à Morat et aux environs, des cartes injurieuses pour des Etats belligérants a été condamné, par le tribunal militaire de la IV<sup>me</sup> division, siégeant à Bienne, à un mois de prison et à cent francs d'amende.

Les convois de rapatriés

Les rapatriés qui ont passé, hier jeudi, étaient au nombre de mille trente-quatre. Cinq cents ont été expulsés du département de la Merne; les autres sont des habitants de Sedan.

Malgré le mauvais temps, il y avait foule à la gare pour les recevoir.

Les disparus à la guerre

La personne de Fribourg qui a demandé à la Mission catholique suisse de rechercher le soldat Albert Lacroix, de Nermier, disparu en Alsace, but pressé de bien vouloir passer au bureau de la Mission, rue des Alpes, 15.

Incendie

Hier soir jeudi, vers 11 heures, un incendie a détruit, à Villars-les-Joncs, la grande ferme de Mme veuve Wicky.

Le feu prit dans la grange et se propagea, par le fait du vent qui soufflait avec violence, avec une rapidité effrayante. En un clin d'œil, tout le vaste bâtiment était embrasé. Réveillés par les cris du chien, les habitants de la ferme eurent juste le temps de se sauver.

Le tocsin sonna en ville à 11 h. Une foule immense se porta sur le lieu du sinistre.

Autour du formidable brasier, une centaine d'hommes de bonne volonté organisèrent aussitôt le service de protection.

Les pompes de Fribourg, Guin, Jet-schwil et Garmiswil étaient sur les lieux. Elles fonctionnaient en s'alimentant à un étang qui se trouve à quelques cents mètres du lieu du sinistre et ne purent que préserver les maisons voisines.

Seul le bétail a pu être sauvé. On ignore la cause de cet incendie, qui plongea dans la désolation une nombreuse et honorable famille déjà fort éprouvée par la mort de son chef.

Noyé. — Des passants ont trouvé dans la Lemba, à la limite des cantons de Vaud et de Fribourg, près de Chéry, le cadavre d'un citoyen vaudois, Oscar Badoux, 48 ans, de Crémim, qui, rentrant par une nuit noire, de Combremont-le-Grand, est tombé dans la rivière qui longe la route.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, vendredi, à 8 1/2 h., répétition générale.

Le sucre

La Gazette de Thurgovie, ordinairement bien renseignée, annonce que le Conseil fédéral s'est mis d'accord avec l'Autriche, au sujet de l'approvisionnement de la Suisse en sucre. La Monarchie continue à nous servir du sucre, en échange du lait condensé, de fromage et de chocolat. La répartition du sucre importé, entre les grossistes suisses, fera l'objet d'une réglementation spéciale.

Le fromage

La demande de fromage suisse venant de l'étranger est considérable. Le fromage exporté est payé couramment 30 fr. de plus par quintal que celui destiné à la consommation indigène. C'est par cent trente wagons et plus à la fois que les commissions arrivent de France, d'Allemagne et d'Autriche.

La question de la houille

Un économiste fait les considérations suivantes: Depuis 1870, l'Allemagne a fait un effort inouï pour s'emparer du sceptre de Vulcain. Il y a cinquante ans, la Grande-Bretagne tenait la tête, avec une fabrication de 3,500,000 tonnes de fer par an, l'Allemagne venait au quatrième rang avec 700,000 tonnes, après la France et les Etats-Unis.

En 1890, les Etats-Unis étaient au premier rang, avec 14 millions de tonnes. La Grande-Bretagne tenait le second rang, avec 9 millions de tonnes. Mais l'Allemagne la serrait de près avec 8,500,000 tonnes.

Or, en 1913, l'Allemagne fournit 17 millions de tonnes. La Belgique en donne près de 3 millions et la France 5 millions. Mais les mines de charbon et de fer les plus riches, et les plus grands établissements métallurgiques de France, sont dans le Nord et dans l'Est. Il suffirait à l'Allemagne d'annexer la Belgique et d'arrondir un peu sa frontière vers la France, pour germaniser presque entièrement, dans l'Europe occidentale, l'industrie métallurgique. Il ne resterait plus que trois peuples fabriquant le fer: les Américains au-delà de l'Atlantique, les Allemands dans le cœur de l'Europe occidentale, les Anglais dans leur île, qu'un étroit bras de mer sépare du continent. L'empire allemand pourrait dès lors ériger l'armée la plus puissante du monde. Sur mer, toutes les autres nations de l'Europe continentale disparaîtraient.

En même temps, don Ferrari collaborait vaillamment à la presse catholique. Sa plume, alerte et acérée, était redoutée. Il fut l'un des fondateurs et des collaborateurs principaux du Patriota del Ticino du Faïdo, organe des conservateurs (modérés), tandis que les conservateurs libéraux publiaient l'Unione et les libéraux dissidents, le Popolo. Ces trois groupes constituaient l'opposition au radicalisme sectaire qui mordit la poussière aux élections générales pour le Conseil national, en octobre 1854, et qui aurait subi le même sort aux élections générales pour le Grand Conseil, en mars 1855, sans le fameux prononciamiento à main armée qui demeura une page honteuse de l'histoire tessinoise.

La populace, dont une bonne partie d'étrangers payés à raison de 3 fr. la journée, incendia, à Lugano, les imprimeries de l'Unione et du Popolo et fit de même à Faïdo, pour celle du Patriota. Un des rédacteurs qui vécurent ces heures tragiques est encore en vie: c'est l'ancien préfet Louis Gianelli.

C'est à la lueur de ces autodafés qu'on décida la révision de la constitution dans le sens anticlérical qu'on sait. Depuis, naturellement, on ne vit plus de soutane sur les bancs du Grand Conseil.

Au lendemain des événements de 1855, M. l'abbé Ferrari fut nommé professeur au Séminaire archiepiscopal de Monza. Mais il était fait pour la pastorale, et deux ans plus tard, il échangeait sa chaire contre le poste de curé de l'importante paroisse de Buscote. Il y gagna aussitôt l'affection de ses ouailles.

Buscote possédait actuellement plusieurs institutions charitables qui doivent la vie au vénéré prêtre. Aussi sa mort est-elle considérée comme un deuil public.

Un frère cadet de M. l'abbé J.-B. Ferrari a embrassé, à l'exemple de son aîné, l'état ecclésiastique et est, depuis presque un demi-siècle, curé de Simione (Val de Blenio). Trois de ses neveux, fils du docteur Lepori, d'Origgio, sont aussi d'excellents prêtres.

De telles familles sont une bénédiction pour un pays.

FAITS DIVERS

SUISSE

Incendie. — Hier soir, jeudi, à Einsiedeln, un incendie a détruit, à proximité du couvent et de la maison d'école, un immeuble presque neuf, appartenant à M. Auguste Kälin, maître tailleur. Presque tout le mobilier est resté dans les flammes. La maison d'école et les bâtiments voisins ont été sérieusement menacés. Les pompiers ont réussi à se rendre maîtres du feu.

Accident d'automobile. — La troupe d'opérette Krasetsky, qui donne des représentations à Frauenfeld, restait chaque soir, en automobile, à Winterthour. Or, hier soir, jeudi, au retour, l'auto donna contre une borne, qui fut arrachée et projetée au loin. L'automobile fut démolie. De ses huit occupants, deux, la souffreuse et le premier violon, ont été grièvement blessés.

Chute de cheval. — A Montignoz (Jura bernois), un jeune paysan, âgé de 20 ans, nommé Robert Terrier, qui rentrait des champs à cheval, a fait une chute, son coursier ayant pris peur. Le cavalier a été tué sur le coup.

TRIBUNAUX

L'affaire de la Caisse d'épargne de Bremgarten

Les débats du procès de la Caisse d'épargne de Bremgarten touchent à leur fin. Le procureur général inculpe d'escroquerie et de banqueroute frauduleuse l'ex-gérant de la Caisse Dargisser; le président du conseil d'administration, Robert Meienberg; les administrateurs Otto Meienberg et Otto Gatzwiller; l'avocat Meyer et le caissier Gebzig.

Ce dernier est inculpé de complicité. Le procureur général a été particulièrement sévère pour l'avocat Meyer, qui, selon lui, a été le meneur de l'affaire, et pour Robert Meienberg, qui était un habile joueur de Bourse.

Le total des pertes subies par les créanciers est de 1,400,000 fr. Le jugement sera probablement rendu demain samedi.

Les châtiments infligés

La cour d'appel du tribunal suprême de Zurich a condamné à trois ans de maison de correction et à cinq ans de privation des droits civiques le nommé Henri Siegfried, d'Erlikon, qui, en sa qualité de caissier de la Caisse d'épargne de Seebach et d'autres corporations, avait détourné une somme de 30,000 fr.

Calendrier

SAMEDI 24 AVRIL

Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr. Le 24 avril 1622, saint Fidèle était venu prêcher sur la demande d'hérétiques des Grisons qui simulaient le désir de se convertir. Ce n'était qu'un piège, car, au milieu du sermon les assaillirent le saint religieux franciscain, l'accablèrent de coups, sous lesquels il succomba.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

HEURES FAVORABLES

dans la Suisse occidentale

Zurich, 23 avril, midi.

Temps frais. Bise. Pluie au Jura.

LA VIE ECONOMIQUE

Le blé

L'association suisse des maîtres-boulangers, tenue hier, jeudi, à Zurich, en assemblée extraordinaire, a examiné la question de la viande.

Elle a constaté, tout d'abord, qu'il est devenu impossible de fabriquer, aux anciens prix, les diverses espèces de saucisses; ces prix seront donc majorés. Cependant, l'assemblée prie les sections de ne pas porter cette hausse au delà de 25 %, par considération pour les besoins de la classe ouvrière.

En deuxième lieu, l'assemblée, considérant la hausse des prix des bestiaux et les conditions du marché, a envisagé l'absolue nécessité d'importer du gros bétail et des porcs de l'étranger. Mais pour cette importation, l'intermédiaire des autorités fédérales s'impose. En conséquence, il a été décidé d'envoyer une délégation au Conseil fédéral pour lui soumettre la question et le prier de chercher les voies et moyens de la résoudre.

Enfin, l'assemblée a émis la crainte que des peaux de provenance suisse ne soient vendues à l'étranger par des personnes non munies de l'autorisation d'exportation; l'as-

réserve spéciale, 20,000 fr.; dons d'utilité publique, 1000 fr.; à compte nouveau, 1647 francs.

Quelques dividendes

Les journaux financiers publient les dividendes que les sociétés d'assurances helvétiques répartissent à leurs actionnaires pour le dernier exercice. La Compagnie d'assurance sur la vie, de Bâle, distribue de 18 %, comme en 1913; la Compagnie d'assurance contre l'incendie donne de 20 % (22 % en 1913); la Compagnie d'assurance des transports sert de 18 %, comme en 1913.

Banque nationale

Les taux de la Banque nationale suisse restent sans modification. Escompte, 4 %; avances sur titres, 5 %.

Le dernier prêtre-député du Tessin

Lugano, le 21 avril.

La politique du jour ne doit pas nous faire oublier les devoirs de la reconnaissance envers les nobles figures qui disparaissent.

Parmi ces figures, je crois devoir ranger celle de M. l'abbé Jean-Baptiste Ferrari, de Ludiano (Val de Blenio), qui vient de s'éteindre dans la bourgade de Buscote, provinces et diocèse de Milan, dont il était curé depuis cinquante-huit ans. Don Ferrari est le dernier prêtre tessinois qui ait occupé une cure dans le vaste archidiocèse milanais, dont il était le doyen d'âge. Il était en même temps le dernier ecclésiastique ayant appartenu au Grand Conseil du canton du Tessin.

L'abbé J.-B. Ferrari siégea dans notre assemblée législative de 1852 à 1855, comme représentant du cercle de Malvaglia. A cette époque-là il y avait une dizaine de prêtres-députés. Don Ferrari était alors professeur au Petit Séminaire de Pollegio. Lorsque la question de la suppression des couvents et des Ordres religieux vint en discussion, il prononça un discours qui est resté l'un des meilleurs morceaux de notre éloquence parlementaire.

En même temps, don Ferrari collaborait vaillamment à la presse catholique. Sa plume, alerte et acérée, était redoutée. Il fut l'un des fondateurs et des collaborateurs principaux du Patriota del Ticino du Faïdo, organe des conservateurs (modérés), tandis que les conservateurs libéraux publiaient l'Unione et les libéraux dissidents, le Popolo. Ces trois groupes constituaient l'opposition au radicalisme sectaire qui mordit la poussière aux élections générales pour le Conseil national, en octobre 1854, et qui aurait subi le même sort aux élections générales pour le Grand Conseil, en mars 1855, sans le fameux prononciamiento à main armée qui demeura une page honteuse de l'histoire tessinoise.

La populace, dont une bonne partie d'étrangers payés à raison de 3 fr. la journée, incendia, à Lugano, les imprimeries de l'Unione et du Popolo et fit de même à Faïdo, pour celle du Patriota. Un des rédacteurs qui vécurent ces heures tragiques est encore en vie: c'est l'ancien préfet Louis Gianelli.

C'est à la lueur de ces autodafés qu'on décida la révision de la constitution dans le sens anticlérical qu'on sait. Depuis, naturellement, on ne vit plus de soutane sur les bancs du Grand Conseil.

Au lendemain des événements de 1855, M. l'abbé Ferrari fut nommé professeur au Séminaire archiepiscopal de Monza. Mais il était fait pour la pastorale, et deux ans plus tard, il échangeait sa chaire contre le poste de curé de l'importante paroisse de Buscote. Il y gagna aussitôt l'affection de ses ouailles.

Buscote possédait actuellement plusieurs institutions charitables qui doivent la vie au vénéré prêtre. Aussi sa mort est-elle considérée comme un deuil public.

Un frère cadet de M. l'abbé J.-B. Ferrari a embrassé, à l'exemple de son aîné, l'état ecclésiastique et est, depuis presque un demi-siècle, curé de Simione (Val de Blenio). Trois de ses neveux, fils du docteur Lepori, d'Origgio, sont aussi d'excellents prêtres.

De telles familles sont une bénédiction pour un pays.

**†**  
Madame Wolz-Jütz, à Fribourg; Mademoiselle Anna Wolz, à Bâle; Monsieur Emile Wolz, à Karlsruhe; Madame Dabied et ses enfants, à La Chaux-de-Fonds, et toute la parenté tout part de la petite cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Anton WOLZ**  
serurier à la maison Zähringia leur époux, père, frère, beau-frère et cousin, décédé pieusement à Fribourg, le 23 avril, à l'âge de 65 ans.

L'enterrement aura lieu dimanche 25 avril, à 8 h. du matin, à l'Hôpital des Bourgeois.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**R. I. P.**

**†**  
Monsieur et Madame Emile Stöbel et leurs enfants Marie-Cécile et Fernande, à Fribourg; Monsieur Georges Stöbel et ses enfants Georges et Simone à Genève; Madame Julie Kaufmann-Stöbel, en Amérique; Madame veuve Jean Stöbel, à Bienne; Madame et Monsieur Liechi et leurs filles Angélique et Hélé, à Bienne; Monsieur et Madame Julie Meinberg et leur fils, à Bremgarten; Monsieur et Madame Repetti (Wietlibach); les familles Fürer, Wietlibach, à Volhen (Argovie); Madame veuve Oscar Mayeux, à Paris; Monsieur et Madame Fernand Mayeux et leur fille Léone, à Neuilly (France); Monsieur Jules Mayeux, à Rouen; Monsieur Fernand Mayeux et Mademoiselle Julia Mayeux, à Amiens (France); Monsieur et Madame Maurice Cantin et leurs enfants, ainsi que les familles Léonin et Thévoz, à Portarban, font part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**MADAME**

**Yve Albert STREBEL**  
leur mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et cousine, décédée à Fribourg, le 21 avril, à l'âge de 73 ans, après une courte maladie, munie de tous les secours de la religion.  
L'office d'enterrement aura lieu samedi 24 avril, à la collégiale de Saint-Nicolas.  
Départ de la maison mortuaire, 209, rue des Maçons, à 8 h.

**R. I. P.**

**†**  
Les familles alliées Roche font part du décès de leur frère  
**Monsieur Pierre COCHARD**  
décédé après une courte maladie, à l'âge de 63 ans, muni des secours de la religion.  
L'enterrement aura lieu dimanche 25 avril.  
Départ de l'Hôpital des Bourgeois à 8 h. du matin.

**R. I. P.**

Monsieur et Madame Oscar Zillweger remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur cher enfant.

**UNE JEUNE FILLE**  
ayant terminé son apprentissage, demande place dans la ville de Fribourg ou dans les environs, chez bonne repasseuse ou dans un hôtel.  
S'adresser par écrit, au bureau Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H 1659 F. 1497

**BONNE**  
à tout faire, sachant faire la cuisine, demande place.  
S'adresser par écrit, sous H 1629 F., à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 1466

**LAUSANNE**  
**École LEMANIA**  
Préparation rapide, approfondie.  
**BACCALURÉATS**  
**Maturité**  
Baccalauréat français

**A VENDRE**  
à distraire, 7000 pieds de bon foin et regain.  
S'adresser à M. Célestin Gremond, Le Pâquier.

**On désire acheter à bons prix, au comptant, pour un riche amateur, des Antiquités**  
tels qu'appartements complets, boiserie, meubles, objets en or et en argent, gobelins, tableaux à l'huile, miniatures, gravures françaises, anglaises et suisses, vases isolés et collections complètes, vieux livres, peintures sur verre. Discretion. On se rend à domicile.  
Offres sous H 1047 G., à Haasenstein & Vogler, Bâle.

**Personne d'âge mûr**  
désire place comme cuisinière dans petit ménage 1483  
S'adresser : N° 174, place Notre-Dame, Fribourg.

**Jeune homme**  
ayant fait ses classes littéraires et pouvant faire traductions d'allemand, d'anglais ou d'espagnol est demandé.  
Adresser offres de services sous pli fermé, à l'agence Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H 1616 F. 1450

**Demoiselle**  
bien au courant de tous les travaux de bureaux demande à faire correspondance ou comptabilité le soir.  
S'adresser sous H 1618 F., à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 1471

**JEUNE HOMME**  
Maison de gros et détail de la place prendrait comme apprenti de commerce un jeune homme ayant terminé ses classes.  
Adresser les offres par écrit, sous chiffres H 1633 F., à Haasenstein & Vogler, Fribourg.

**On demande, pour la Suisse centrale, une**  
**BONNE**  
sérieuse, catholique, âgée de 20 à 25 ans, pour la cuisine et les travaux du ménage. Bon salaire et vie de famille.  
S'adresser sous U 1504 Lx, à Haasenstein & Vogler, Lucerne.

**On demande un bon**  
**CARTONNIER**  
capable de diriger un atelier. Entrée immédiate, très pressant.  
S'adresser à M. Léon Gerz, Neuveville. 1502

**ON DEMANDE**  
pour un ménage soigné de 2 personnes, une **honnête domestique**, au courant de tous les travaux et sachant faire la cuisine.  
Offres sous chiffres H 1638 F., à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 1476

**On demande pour la France**  
**UN JEUNE HOMME**  
comme aide-fromager. Entrée tout de suite.  
S'adresser à M. Messerly, à Pérolles, Fribourg. 1505

**PERDU**  
un bracelet montre en or, le lundi 19 avril.  
Prière de le rapporter, contre récompense, à la Clinique du D<sup>r</sup> Raymond. 1481

**La Mode favorite**  
La mode favorite pour la jeunesse, édition française, à 1 fr. 25  
S'adresser à la maison A. et Erlanger, frères, Lucerne. H 1457 Lx 1409

**!! ATTENTION !!**  
Je paye les plus hauts prix pour **Escargots courants**  
Tous les renseignements sont adressés gratis.  
Ecrivez tout de suite à **Albin Rochat-Michel**, aux Charbonnières (Suisse) 1499-488

**Lettres à des fiancés**  
par A. CLÉMENT  
Prix : 1 fr.

**AUX JEUNES FILLES**

**LETTRES**  
par Fr. A.-M.  
Prix : 1 fr.

**Le B. Nicolas de Flûte**  
LA SUISSE D'AUTREPOIS  
par J.-T. de BELLOO  
Prix : 2 fr. 50

**TOUT POUR JÉSUS**  
ou  
voies faciles de l'amour divin  
par le R. P. FABER  
Prix : 3 fr.  
**EN VENTE**  
à la Librairie catholique  
FRIBOURG

**Knorr**

**Bouillons-cubes**  
1 cube = 5 centimes  
ou  
boîtes de 50, 100, 500 et 1000 cubes  
ainsi qu'en  
liens de serviette, tire-lires surprise  
etc.

Nos produits se trouvent partout

**On demande à louer**  
dans le quartier de Pérolles, pour le 25 juillet prochain, une chambre non meublée et une petite cuisine ou petite chambre pouvant servir de cuisine, pour deux personnes tranquilles.  
S'adresser, sous pli fermé, à l'agence Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous chiffres H 1616 F.



**Vente d'immeubles**  
Mardi 27 avril, dès 2 h. de l'après-midi, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, en la salle du Tribunal, à Fribourg, les immeubles appartenant à la masse en faillite de Lucien Schorret, comprenant :

1<sup>er</sup> lot :  
Maison avec marais, cave et cour de 102 mètres, sise à la rue du Pont-Suspendu.  
Prix d'estimation : 18,000 fr.

2<sup>me</sup> lot :  
Habitation, grange, écurie, remise et place de 200 mètres, sise à Prez-vers-Noréaz.  
Prix d'estimation : 1400 fr.  
Les conditions de vente déposent à l'office. 1438-474

**A LOUER**  
pour le 25 juillet, 2 logements de 5 chambres et dépendances dans maison neuve, rue du Tir, avec tout le confort moderne.  
Idem : 1 logement de 6 chambres, à la rue de Romont.  
S'adresser à M. H. Hogg-Moss, entrepreneur, avenue du Midi, 17. 493

**CUIVRE**  
sous n'importe quelle forme, tels que : fils, feuilles, plaques, chaudrons, ainsi que déchets sont achetés aux plus hauts prix par importante usine et pour les besoins intérieurs du pays. On préfère reprendre de gros stocks. Intermédiaires recevront commission. Offres avec indication de la quantité et du genre de marchandise sous H 21908 L, à case postale 20364, à Lausanne.

**PRIÈRE POUR LA PAIX**  
COMPOSÉE ET ORDONNÉE  
PAR SA SAINTETÉ LE PAPE BENOIT XV  
En vente à la Librairie catholique et à la Librairie St. Paul, à Fribourg.  
Prix : 10 cent. la douz.; 60 cent. le cent. Port en sus.  
On trouve également aux Librairies St. Paul, la même prière, TEXTE ALLEMAND, aux mêmes conditions.

**LIQUIDATION PARTIELLE**  
pour cause de fin de saison, je vends un stock de chaussures, avec grand rabais.  
H 1651 F 1492-481  
**G. SCHOR, magasin de chaussures**  
FRIBOURG  
Rue de Lausanne, 15, vis-à-vis de l'hôtel du Chasseur

**AVIS**  
La soussignée informe son honorable clientèle de Fribourg et des environs que, devant s'absenter pour un certain temps, elle confie son salon de coiffure à  
**M<sup>lle</sup> Marie LEHMANN, coiffeuse diplômée**  
Spécialités : Ondulation Marcel  
MANUCURE  
H 1657 F 1495  
Se recommande, M. Bridler, coiffeuse, rue de Lausanne, N° 66.

**"Strub"**

La meilleure  
**Crème pour Chaussures**  
MÉDAILLE D'OR BERNE 1914

**Thé des Alpes**  
Meilleur dépuratif du sang. Spécialement recommandable aux personnes qui souffrent de constipation, maux de tête, migraines (influenza), embarras gastriques, hémorroïdes, etc.  
Se vend en boîtes de 1 fr.  
Pharmacie-Drogerie G. Lupp, pharm., Fribourg.

**Rideaux brodés**  
Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages.

**BRISE-BISE**  
etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier. 825-183  
H. Mettler, Hérissau 1, 328  
Fabrique spéciale de rideaux brodés

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS**  
la plus sérieuse et la mieux montée, en Suisse, forme comme excellents conducteurs et réparateurs d'automobiles, personnes de tout âge ou profession. Brevet fédéral garanti. Placement gratuit. Apprentissage en 3 semaines. Demandez prospectus : **LAVANCHY, Avenue Bergière, 30, à Lausanne.**  
Ne confondez pas avec des établissements similaires de moindre importance. H 31149 L 1500-489

**AU PRIX UNIQUE**

**Krœner-Naphtaly**

22, rue de Romont **FRIBOURG** 22, rue de Romont

**Complets** très avantageux **35 fr.**  
Bonnes qualités

**GRAND CHOIX : Vêtements pour jeunes gens et garçons**

**Hirtenbrief**  
VON  
**Kardinal P. J. Mercier**  
Erzbischof von Mecheln, Primus von Belgien

**Vaterlandsliebe und Ausdauer**  
Preis : 20 Rappen

Zu haben in der Katholischen Buchhandlung  
St. Niklausplatz 130  
und in der St. Paulusdruckerei, Perolles, Fribourg.

**GRANDE LIQUIDATION TOTALE**  
**Chapellerie F. WEISS**  
Rue de Romont, 21, Fribourg

Occasions pour les fêtes  
Rabais considérables sur tous les chapeaux de feutre, paille, Casquettes, bécots, cravates. — Cannes et parapluies.

**La Fabrique de chocolats de Villars**  
FRIBOURG  
demande pour tout de suite de bonnes  
**OUVRIÈRES**  
propres et habiles

**Mises des vins de l'Hôpital de Fribourg**  
**RÉCOLTE 1914**  
Lundi 26 avril, à 1 h. 30 de l'après-midi, à la cave de l'Hôpital, à Fribourg.

**Désignation des vases :**

Calamin 1914			
Vase N° 1	693 litres	Vase N° 21	946 litres
» 2	600 »	» 22	750 »
» 3	604 »	» 23	546 »
» 4	1115 »	» 28	900 »
Rhex 1913			
Vase N° 5	1105 litres		
Rhex 1914			
Vase N° 15	2985 litres	à miser par 500 litres	
» 29	1481 »		
» 30	1523 »		
» 31	1487 »		
» 32	1270 »		
Béranges 1914			
Vase N° 20	1783 litres	à miser par 500 litres	

Les personnes qui désirent prendre connaissance des conditions de mises doivent s'adresser au tonnelier de l'Hôpital. H 1512 F 1366  
Pour l'administrateur.

**LE CACAO LACTÉ**  
à la viande Brandt

est un produit de suralimentation d'élite. Il unit les avantages du régime lacto-végétarien aux exigences de l'alimentation carnée en réduisant à un minimum le travail de digestion.

Véritable quintessence alimentaire, il présente, sous le plus petit volume, le maximum de principes nutritifs.

Tous ceux qui, par leur constitution ou par surmenage, sont atteints de faiblesse digestive, auront recours à cet accumulateur de force.

En boîte de Fr. 8.—, 4.50 et 2.50 dans les pharmacies, drogueries et épiceries fines. H 30789 X 1224

**MISES PUBLIQUES**  
Faute d'emploi, on vendra, le 24 avril, dès 1 1/2 heure de l'après-midi, au N° 16, rue de la Carrière (Beauregard), une vingtaine de colliers de postes avec attelles, une paire de colliers à l'anglaise, une grande hache, une quantité de bâches et couvertures de laine pour chevaux, faux-colliers, gretottières, ciseaux à avoine, etc. Le tout à l'état de neuf. H 1561 F 1399  
L'exposant : Aug. Fasel, entrepreneur postal.

Un extrait des principales publications médicales suisses et étrangères : Le **Lysoform** médicamenteux est le meilleur antiseptique pour remplacer le lysol, le sublimé, etc., il n'est ni caustique ni toxique, ne tache pas le linge, tout en étant très actif et d'un emploi facile. Etant données les nombreuses contrefaçons, prière d'exiger la marque de fabrication : Dans toutes les pharmacies, Gros: Société Suisse d'Antisepsie Lysoform, Lausanne.

**Lysoform**